

Bijou sombre et oublié, «La Sorcière» renaît au Victoria Hall

Opéra à redécouvrir
La HEM et l'association
Ascanio présentent
une version de concert
de la pièce du compositeur
Camille Erlanger.

Dans un musée imaginaire des pièces délaissées, «La Sorcière» mériterait sans doute une vitrine de choix, placée sous les yeux de tous les visiteurs. Ce drame lyrique en quatre actes et cinq tableaux rappelle une fois encore combien sont cruelles, pour les arts de la scène, les morsures du temps et l'évolution des goûts du public.

Il y a un siècle et des poussières à peine, en 1912 précisément, l'ouvrage de Camille Erlanger faisait un tabac lors de sa création à Paris et semblait pouvoir conquérir durablement les spectateurs en Europe. Et aujourd'hui? Plus grand monde pour se souvenir de la trame noire de cet ouvrage, et à



SARAH MATRAY

Le chef d'orchestre Guillaume Tourniaire dirige l'œuvre.

peine quelques férus d'opéra pour évoquer précisément le destin de son compositeur.

Passions et déchirements

Dès lors, l'occasion unique qui s'offre de redécouvrir, au Victoria Hall, le 12 décembre, une version

de concert de ce bijou oublié est à cueillir sans hésitation. On doit cette renaissance de taille - une superproduction mobilisant 180 artistes, entre distribution, chœur et orchestre - au mano a mano entre l'association Ascanio et la Haute École de musique de Genève

(HEM). Leur collaboration prolonge en quelque sorte la première, qui a vu le jour en 2017. À l'époque, les deux acteurs avaient braqué leurs projecteurs sur «Ascanio», pièce de Camille Saint-Saëns donnée pour la première fois dans son intégralité à l'Opéra des Nations.

Le chef d'orchestre et fondateur de l'association, Guillaume Tourniaire, sera une fois encore sur le podium pour ce voyage musical aux reliefs sombres. Car avec «La Sorcière», on plonge dans les affres de l'Inquisition, au cœur d'une Espagne, celle du début du XVI^e siècle, lancée dans une chasse impitoyable aux Maures, après avoir porté à terme sa Reconquista.

Orchestrations opulentes

Voilà pour le tableau de fond. Se greffent sur celui-ci les passions amoureuses et les déchirements des deux protagonistes: Enrique, chef des archers de la ville de To-

lède, et Zoraya, magicienne à l'âme noble, venant en aide à ceux qui souffrent avec ses baumes miraculeux.

Par des coups de théâtre, des trahisons et des rebondissements de toute sorte, ce couple que personne ne veut voir uni connaîtra un destin commun, dans un final dramatique qui n'est pas sans rappeler celui de «Roméo et Juliette». L'histoire est d'autant plus ensorceleuse qu'elle est charpentée par des orchestrations opulentes et une écriture d'une densité folle. Ici et là, on y découvrira ces «sujets musicaux» que Camille Erlanger employait tels des leitmotifs wagnériens et qui donnent à cette grande œuvre des traits saisissants. **Rocco Zacheo**

«La Sorcière»

Camille Erlanger, ma 12 déc.
à 19 h 30, Victoria Hall.
Rens.: www.ascanio-asso.net et
www.hesge.ch/hem